

Et, les pieds sur les chenets, son premier cigare aux lèvres il attendait...

O'était la première fois que Rachel n'avait point passé la nuit à son chevet.

Elle s'appelait Rachel, — bien que catholique et comtesse...

Et nous répondrons à ceux qui s'étonneront de ce nom hébraïque, que vous ne savez pas pourquoi il lui fut donné.

Or donc, Rachel était partie la veille au soir, brisée, anéantie.

Peut-être dormirai-je trente heures? avait-elle dit en souriant.

Mais son Roman avait la fatuité de l'homme aimé.

Il savait fort bien que Rachel, — nous la nommerons ainsi désormais, — ne dormirait pas et reviendrait le lendemain dès l'aube.

La comtesse était libre de ses actions et de sa personne, bien qu'elle eût un mari.

Un divorce à l'amiable s'était opéré entre eux le lendemain de la naissance de d'une petite fille blonde, qui avait maintenant quatre ans.

La comtesse avait dit à son mari : — Monsieur, le mariage, je le vois, n'a rien de commun avec l'amour.

Vous m'avez épouée à seize ans. J'étais belle et j'avais deux millions de dot, ce qui vous a permis de payer vos dettes et ce qui vous permet encore d'entretenir convenablement une maîtresse de trente-huit ans, dont vous êtes amoureux fou. Ceci n'est point un reproche, mais la base d'un traité. Je vous offre mon amitié en échange de ma liberté.

Le comte avait trente-neuf ans, il était gros, aimait les truffes et se souciait peu d'une femme de dix huit ans. Il avait trop vécu pour ne point adorer l'expérience.

Il retourna à son club, à ses trotteurs et à sa maîtresse.

Ceci explique pourquoi madame la comtesse de M..., cette Rachel blonde avec des yeux noirs, avait pu veiller son cher don Ramon pendant trente nuits.

Donc, le brouillard estompait les toits, enveloppait les cheminées, et faisait ressembler Paris à un homme qui prend un bain de vapeur.

Et cependant, bien qu'il fût à peine huit heures, une femme trotta à pied par les rues, traversait le boulevard et allait atteindre la porte de Ramon, lorsqu'une silhouette d'homme se dressa devant elle au milieu de la brume.

Rachel étouffa un petit cri. L'homme s'approcha.

— Madame la comtesse de M...? dit-il.

— Vous! fit-elle.

Et dans un seul mot, il y eut trois jours de larmes et de fureurs insouvenies.

Cet homme qui abordait Rachel, c'était Samuel.

Le baron Samuel Klose, l'audacieux Allemand, le viceur effronté qui paraissait ne plus se souvenir du coup d'épée de Singleton, tant il était ferme et droit sur ses jambes.

Il est des audaces qui plaisent aux femmes, à moins qu'elles ne les puissent punir de mort.

Rachel recula, pleine de stupour d'abord; — et puis elle regarda cet homme et lui dit :

— Monsieur, vous avez osé lever les yeux sur moi, vous m'avez écrit... et je ne vous ai point châtié encore. Eh bien! comme l'heure de l'expiation est venue pour vous, je vais vous répondre.

Samuel ne se déconcerta point : — Je vous aime, dit-il.

Elle eut un rire à la faire pleurer. — Savez-vous où je vais? dit-elle.

— Oui, chez lui, mais vous n'irez pas...

Elle le toisa des pieds à la tête. — On ne m'a jamais enlevée dit-elle.

— Non, et je n'ai pas l'intention d'essayer.

(A continuer)

JE GUERIS LES CONVULSIONS! Lors que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'elles reparaissent après. J'ai fait de ces malades, attaques épileptiques ou autres, une étude de tout ma vie. Je garantis que mon remède guérit les plus mauvais cas. Parce que d'autres n'ont pu réussir, ce n'est par une raison quelconque que vous ne savez pas guérir maintenant. Demandez de suite un traité et une bouteille gratuite de mon remède infailible. Donnez l'adresse pour l'expresse et le bureau de poste. Écrivez-moi votre nom et je vais vous envoyer. Adressez au Dr. E. H. Root, Successeur de Dr. Young, Toronto.



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons pas aux agents huit centins la douzaine, payable tous mois.

Annonces : Première insertion, 10 centins par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 12 Mars 1887

Correspondance de Ladebauche

LONDRES, 1 MARS 1887.

Mon cher Canard,

Aussitôt que j'ai reçu des nouvelles de vos élections j'ai été rendre visite à la bourgeoisie pour lui annoncer ce qui s'était passé chez vous. Elle était en venime contre son garçon de galle qui se trouvait dans le midi de la France et qui était secoué un peu croche par de tremblements de terre effrayants. Il paraît que c'était un bardas épouvantable; on aurait cru que la terre était en brosse et les gens du pays tombaient dans des trous qui n'avaient pas de fonds, tu comprends que le petit de galle n'était pas au noces dans une place aussi vivante, et il aurait bien voulu sauter dans les chars pour revenir auprès de sa maman, mais les chars étaient bloqués et il s'est trouvé obligé de rester là où qu'il était comme dirait Galipeau. C'est pour ça que la bourgeoisie était bien badrée, car si le prince avait disparu dans un trou, ça faisait une terrible affaire pour la politique Anglaise.

Tu sauras qu'il y a beaucoup de ticket dans la maison de la bourgeoisie; c'est à dire que quand tu es auprès d'elle, tu ne peux pas fumer une touffe, chiquer ou bien cracher par terre; il faut se tenir raide comme la colonne de Nelson et avoir ses plus belles hardes; mais pour moi, Madame Victoire fait une exception, et elle me permet de venir dans mon costume de chautier, seulement je passe par la cuisine pour ne pas me rencontrer avec les grosses légumes qui se trouvent dans les corridors de la maison.

La bourgeoisie a fait une pinte de bon sang quand je lui ai raconté que le chien de M. Tassé était mort; il paraît que Madame Tassaud a écrit à Passpoil de lui envoyer ses trois valises pour mettre dans son musée; on attend la réponse du directeur de la Minerve. La bourgeoisie m'a annoncé aussi qu'elle ferait nommer Robillard de B. rhier fournisseur de foin de la cour pour le consolider de sa défaite.

Nous avons ensuite parlé de la guerre, car tu apprendras que ça va chauffer dur dans quelque temps; ça va être un gachis effrayant dans les vieux pays et l'on va se ficher des poumons qui ne seront pas de la petite bière. La bourgeoisie voudrait bien rester tranquille et ne pas faire partie de la danse, mais tout fait supposer qu'elle sera obligée d'y prendre part comme les autres.

Après m'avoir offert une larme et des gretons, la bourgeoisie m'a donné congé, et je compte d'ici peu aller faire une trip à Rome où il se passe en ce moment des événements très importants.

Je te serre la patte,

LADÉBAUCHE.

TASSE FEROCÉ!

Depuis qu'il a été blâboulé par les électeurs de La-prairie le petit Tassé s'arrache les cheveux avec désespoir et est plongé dans une désolation profonde. Il n'a plus de cœur à rien et n'éprouve même plus de plaisir à injurier M. Laurier; son appétit est disparu, il dort mal, aussi ses amis commencent-ils à être fort inquiets sur son compte.

Mais le phénomène le plus curieux qui s'est manifesté chez l'homme aux trois valises, c'est la haine féroce qu'il a vouée aux sauvages; autant il les aimait avant son éléction autant il les excècre maintenant. Avant l'éléction quand le petit Tassé apercevait de loin dans la rue un indien ou même un métis, il se précipitait sur lui, lui serrait la pince, le gratifiait d'un tas de mots flatteurs et trouvait même moyen de lui offrir une larme. Les sauvagesses qui viennent vendre des curiosités ônaient l'objet de ses plus tendres sollicitudes, et il leur offrait volontiers le calumet de la paix.

Aujourd'hui tout cela est changé; la vue seule d'un homme d' couleur met le petit Tassé dans des fureurs épileptiques à tel point que l'autre jour il a dit sévèrement à son rédacteur: "Marion, il va falloir laisser pousser votre barbe, vous me rappelez trop un des grands chefs de Oughuawaga."

A TRAVERS MONTREAL:

A la cour du Recorder : Un effreux vagabond se présente dans la boîte. — Votre domicile ? — Dans le labyrinthe, Votre Honneur, le troisième couloir au fond !

Puisque nous parlons du labyrinthe, présentons humblement une motion pour faire disparaître cet effreux dé de glace qui enlaidit la place d'Armes. La vue de ce gîteau de savoie n'a rien de récréatif.

MENU

Un grand banquet sera donné à Ottawa le jour de l'ouverture des Chambres.

Le Canard soumet respectueusement au Comité le menu ci-joint :

- Potage : Purée Conservatrice à l'orange.
- Pieds de Tassé à la pendarde.
- Cervelles indiennes à l'anglaise.
- Capilotade de metis, sauce Mildlaton.
- Grillades Canadiennes à la Sir John.
- Timbale de Vanasse.
- Fricassée de gachupins à la "Nuit Triste."
- Salade de pissucilits... de roccs.
- Château-Magney. — Clos San-Lorenzo.
- Lacryma-Cortés.
- Apam carte blanche.
- Café. — Chingurito fin-bois.

LE TROMBONE.

Vu ma chose d'esprit remarquable, amabilité et connaissances tout autres dans l'importe isquel, ma situation d'industriel et d'journaliste, l'homme me recherche avec un acharnement vraiment flatteur, mais mérité, j'le reconnais avec toute la sincérité dont j'suis capable.

Du reste, avoué dans l'pami d'cos messieurs n'f... un compliment dans mon genre aux femmes. C'pendant, un jour j'ai f... sans sus d'sous toute une société.

C'était une comtesse. Nous avait invités à passer la soirée pour assister à un d'concert d'amateurs.

N'connais pas la musique, mais j'dis j'm'en f... c'pas ces m'lons d'musiciens qui m'bouch'ront l'œil, et qui m'emphoront de m'incer l'bec du visuel de ces dames. Pour lors, j'arrive, et la comtesse flûtée m'f... au premier rang, à côté d'une p'tite mère qui m'congatule médiatement d'un regard avantageux.

Les d'musiciens c'mencent leur... leur chose machin... concert quoi! commé je n'connais pas la musique, j'm'en f... s'ment d'm'e f... pas d'la p'tite mère, et j'la submergeais d'un œil probable de sentiments parallèles de c'que... supposez pas vrai.

Au bout d'quelques instants, je r'tourne la tête, pour à seule fin d'air d'm'intéresser à c'te rosse de musique-politesse, emprennez—quand j'aperçois un quis'démarchait l'coude avec un sale trombone, dont il tirait d'sus, l'roufougaît, l'avalait, le r'tirait...

S'rongnieugnieu! m'dis, c'qui f... donc c'te tourte. J'm'ép'reconise, n'on viendra jamais à bout d'animal-Jà! J'l'regarde quèques instants; continuait tout l'temps à s'émacher.

Et comme de fait s'acharnait tout l'temps à tirailler c'machin. J'ai une patience admirable, mais à la fin la moutarde me monte au nez en voyant l'manège de c't'imbécile; alors j'ai sauté des-us, j'lui empoigne son d'trombone, et du premier coup, moi, qui n'connais pas la musique, j'trouve le truc et j'lui f... son instrument en deux.

L'concert s'arrête, on me r'garde, on fait ah!... Ah! quoi, j'dis, c'qui y a? comment n'voyez pas que depuis une heure c'te tourte s'ereinte à essayer d'démarcher son machin sans pouvoir y arriver!

C'pendant pas difficile, s'rongnieugnieu! N'avaient pas l'air de comprendre ces pékins. Alors j'suis f... l'camp, s'ment en sortant, j'ai dit à la comtesse: S'rongnieugnieu! madame, j'vous respecte comme pas d'quiconque, mais j'n'aime pas qu'on s'f... de moi, et quand m'invit'z à v'air écouter d'la musique une autre fois, j'vous prie de n'pas m'promiscuter avec de parolles fort's, car y'n'avez sans doute pas l'toupet d'prétendre que c'trombone est un musicien.

LE BIJOU THEATRE.

Il y avait foule cette semaine aux représentations du Courrier de Lyon, car ce beau drame a le privilège de passionner toujours les spectateurs et la direction du Bijou-théâtre n'avait rien négligé pour en assurer le succès.

Ce drame un des plus difficiles du répertoire, a été vaillamment interprété par les artistes de la troupe qui sont en réels progrès et qui ont soulevé à plusieurs reprises des applaudissements mérités.

Mme Larcher a joué le rôle de Jeanne avec une grande autorité, et a vivement ému l'auditoire par ses accents pathétiques.

Le double rôle écorasant de Joseph Lesurques et de Dubosc a été bien tenu par M. Ruysdal, et M. Ratel a été très émouvant dans le rôle Lesurques.

Comme toujours le trio de Choppard, Fouinard et Courrol a eu un grand succès, hâtons nous de dire que M. Ravaux, le petit Louis et Bulcourt ont parfaitement rendu le type de ces scélérats légendaires.

Mlle de Vivior a obtenu plus dans le rôle sympathique de Julie et M. Petrus fait un excellent joliquet.

Le Bijou Théâtre tout avec le Courrier de Lyon, un grand succès.

UN BRETTEUR.

M. Emmanuel Arène raconte des histoires fort amusantes au sujet des duellistes de la Restauration, grands "épouvanteurs" de bourgeois. Celle-ci, arrivée à l'un de ces spadassins, est particulièrement gaie :

Deux ou trois fois déjà, il avait mis à mal de malheureux consommateurs qui en étaient pour leur pinte de pale ale et leur pinte de sang, sans compter les frais accessoires. Un jour, notre homme avisa sur la terrasse du café un bon bourgeois ce qu'il y avait de bons bourgeois en 1830 est effrayant, qui, doucement assis au soleil, semblait faire la grimace en buvant son moka; c'est ainsi, qu'en la bataille de Mazagran, on appelait alors le café.

Notre homme s'approcha de la table, et, retrouvant son insupportable moustache :

— Vous ne paraissiez pas satisfait, monsieur ?

— Je l'avoue, monsieur : c'est ce moka.

L'autre alors, à son ordinaire, fit au brave homme le "cou" de la canne, la plongea dans la tasse, remua consciencieusement, et voulant des yeux féroces :

— Peut-être, fit-il le trouvez-vous meilleur maintenant.

Le bourgeois, un peu étonné goûta au moka ainsi retouché et gracieusement :

— En effet, monsieur, en effet, un drôle de goût, mais pas mauvais, non pas mauvais du tout.

Et, tranquillement, il se mit à remuer lui-même avec sa propre canne, buvant par petites gorgées et répétant toujours au bretteur ahuri :

— Non, non, mais pas mauvais, vous savez !

On dit que le pourfendeur demeurera coi et qu'il n'osa plus se présenter sur le terrain où il venait d'être battu d'une façon si plaisante.

COUACS

Scène conjugale. Un mari reproche à sa femme son mauvais caractère.

— Au moins, répond l'épouse avec aigreur, j'ai les qualités de mes défauts !

— Toutes mes félicitations, ma chère, je ne vous croyais pas tant de qualités !

— Un ministre plénipotentiaire télégraphie à son gouvernement :

"Négociations entrées dans une phase difficile. Nos adversaires discutent pied à pied les articles du traité. Craignons qu'ils n'aient l'intention de l'observer."

— Une chose a beaucoup frappé les Malgaches pendant leur séjour à Paris: l'interminable file de fiacre qui encombre les boulevards.

— A quoi servent ces chevaux attelés à ces petites voitures? demandaient-ils.

— A écoraser les enfants.

Alors, un d'eux, qui paraissait mieux renseigné, ajouta :

— Ils en manquent parfois quelques uns.

— Deux explorateurs sont prisonniers chez les anthropophages.

Il a été décidé en haut lieu que l'un d'eux serait dévoré le jour même.

Celui-ci s'adressant à son compagnon :

— Remplace-moi donc aujourd'hui pour cette affaire. D'ici à demain, j'aurai peut-être un moyen de nous évader !

En Amérique.

Le valet de chambre d'un député yankee vient ouvrir à un visiteur.

— Votre maître est-il ici? demandait ce dernier.

— Non, monsieur.

— Tant mieux pour lui, car le feu est à la maison.

Deux secondes après, le député apparaît effaré.

Rassurez-vous, lui dit alors le visiteur, c'était une fausse alerte... Je suis reporter et j'avais l'ordre de vous voir par un impopulaire quel moyen !